

Beklagte Hoffmann eine Kaufpreisrestanzforderung von 2499 Fr. 05 Cts., gestützt auf Verkauf eines Warenlagers laut Inventar vom 1. März 1901, angemeldet und für diese Forderung ein Pfandrecht laut schriftlichem Pfandvertrag vom 10. August 1901 an Waren beansprucht. Das Konkursamt hat Forderung und Pfandrecht anerkannt. Dagegen haben die Kläger Jacobs und Kunz, die ebenfalls Konkursgläubiger im Konkurse Gautschi sind, das Pfandrecht bestritten und gegen den Beklagten Klage mit dem aus Fakt. A ersichtlichen Rechtsbegehren erhoben. Die Klage stützt sich in ihrer ihr im Verlaufe gegebenen Begründung darauf, daß ein gültiger Faustpfandvertrag gar nicht zustande gekommen sei, indem es am Gewahrsam des Pfandgläubigers und an genügender Spezifikation der Pfänder mangle; überdies rufen die Kläger Art. 288 des Schuldbetreibungs- und Konkursgesetzes an. Der Beklagte hat Abweisung der Klage beantragt, und die kantonalen Instanzen haben, wie aus Fakt. A zu ersehen, diesem Antrage stattgegeben. Hiegegen richtet sich die Berufung der Kläger.

2. Bei Prüfung der vom Beklagten in erster Linie erhobenen und übrigens vom Bundesgerichte von Amtes wegen zu behandelnden prozeßhindernden Einrede der sachlichen Unzuständigkeit des Bundesgerichts fällt in Betracht: Im Streite liegt einzig und allein das Pfandrecht, das der Beklagte für seine Forderung beansprucht, nicht dagegen diese selbst; nur jenes ist das entscheidungsbedürftige Rechtsverhältnis; die Kläger verlangen Wegweisung des Pfandrechts des Beklagten und Einweisung in den Pfänderlös (gemäß Art. 250 Abs. 3 des Schuldbetreibungs- und Konkursgesetzes). Maßgebend muß daher für die Frage des Streitwertes der Wert dieses Pfandrechts sein, und der Wert der Forderung als solcher fällt für die Bemessung des Streitwertes ohne weiteres außer Betracht, wie sich denn überhaupt der Streitwert in Kollisionsprozessen nicht schlechtthin nach der Höhe der eingegebenen, aber bestrittenen Forderung bestimmt. (Vgl. für die Streitwertberechnung bei der Pfandklage § 6 der deutschen Zivilprozessordnung und Wach, Handbuch, Bd. I, S. 376.) Jener maßgebende Wert ist identisch mit dem Erlös der Pfänder, da der Beklagte abgeforderte Befriedigung aus den Pfändern beansprucht, und die Kläger ihrerseits Wegweisung dieser Ansprache und abgeforderte Befriedigung für sich verlangen. Nun schätzt die amt-

liche Schätzung des Konkursamtes den Wert der Pfänder in der Tat, wie der Beklagte anbringt, auf 1865 Fr. 50 Cts., und diese Schätzung ist von beiden Parteien anerkannt. Irgendwelche Anhaltspunkte dafür, daß der Erlös tatsächlich ein größerer sein und speziell 2000 Fr. übersteigen werde, liegen nicht vor. Unter diesen Umständen darf das Bundesgericht unbedenklich, in Anwendung des ihm durch Art. 53 Abs. 3 des Organisationsgesetzes eingeräumten freien richterlichen Ermessens, auch seinerseits den Streitwert auf Grund der konkursamtlichen Schätzung festsetzen, also den Betrag dieser Schätzung zu Grunde legen. Erreicht aber danach der Streitwert den für die Berufung an das Bundesgericht gemäß Art. 59 Org.-Ges. erforderlichen Mindestbetrag von 2000 Fr. nicht, so ist auf die Berufung nicht einzutreten; —

erkannt:

Auf die Berufung wird nicht eingetreten.

92. Arrêt du 6 novembre 1903, dans la cause Pettavel, rec.,
contre Fritschi, int.

Formalités du recours en réforme: Art. 67, al. 2 OJF.

Attendu que le recourant, dans son recours, se borne à déclarer que la demande en réforme est présentée « contre l'ensemble du jugement » ;

Que, conformément à la jurisprudence du Tribunal fédéral, une déclaration conçue dans des termes aussi généraux et aussi peu précis ne remplit pas l'une des conditions essentielles, auxquelles la recevabilité d'un semblable recours est subordonnée aux termes de l'art. 67, al. 2 OJF, statuant que le recours indique « dans quelle mesure le jugement est attaqué et mentionne les modifications demandées. » Qu'il ne suffit pas, pour satisfaire à cette exigence de la loi, que le recourant déclare seulement recourir contre l'ensemble d'un jugement, sans spécifier, en particulier, quelles sont les modifications qu'il entend voir apporter à celui-ci par l'instance supérieure. Que cette condition de forme essentielle ne sau-

rait même pas être considérée comme accomplie lors même que le contenu du jugement attaqué permettrait, ce qui n'est pas le cas dans l'espèce, de présumer exactement quelles sont les modifications dont il s'agit, et alors même qu'il faudrait conclure, — ce qui ne résulte pas davantage de la déclaration de recours en question, — que le recourant paraît reprendre ses conclusions primitives.

Que dans cette situation, et vu le vice de forme signalé, le recours doit être écarté préjudiciellement de ce chef. (Voir arrêts du Tribunal fédéral dans les causes Eisele c. Porchat, du 15 juin 1894¹; Neff c. Schmid, du 29 du même mois²; Orcelet c. Borel, du 21 janvier 1898³; Jolissaint c. Monnin, du 18 mai 1898⁴; Wüthrich c. Rhyn, du 6 décembre 1899⁵; Bitter c. Cour d'assises de Berne, du 5 juillet 1902⁶.)

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière, pour cause d'inobservation des formalités légales, sur le recours de A. Pettavel.

93. Arrêt du 7 novembre 1903, dans la cause Blanc
contre Adreani et Volponi.

Formalités du recours en réforme: **Art. 67, al. 2 OJF.** — Portée de cette disposition dans les cas où la réclamation du recourant se compose d'une série de chefs spéciaux.

L'entreprise générale Guggenbühl et Müller, chargée par la commune de Lausanne des travaux concernant la canalisation de Sonzier à Lausanne pour l'adduction des eaux du Pays-d'Enhaut, a remis l'exécution d'une partie de ces travaux aux entrepreneurs Adreani et Volponi. Ceux-ci ont, à

¹ *Rec. off.*, XX, N° 70, p. 385 et suiv. — ² *Id.*, XX, N° 72, p. 393 et suiv. — ³ *Id.*, XXIV, n, N° 2, p. 6 et suiv. — ⁴ *Id.*, XXIV, n, N° 38, p. 285 et suiv. — ⁵ *Id.*, XXV, n, N° 119, p. 982 et suiv. — ⁶ *Id.*, XXVIII, n, N° 51, p. 392 et suiv.

leur tour, chargé Pierre Rivarolo, selon contrat du 23 mai 1900, de divers travaux, en qualité de sous-entrepreneur.

Par demande du 1^{er} février 1901, P. Rivarolo a conclu à ce qu'il soit prononcé par sentence, contre Adreani et Volponi :

Qu'ils sont ses débiteurs de la somme de 7153 fr. 85 c. tant pour prix de travaux, fournitures, matériel, salaires, qu'à titre de dommages-intérêts, modération de justice réservée, — le tout avec intérêt à 5 % dès le 6 décembre 1900.

La demande énumère un certain nombre de chefs, d'où il doit résulter que Rivarolo est créancier des défendeurs de la somme de 30 653 fr. 85 c., selon compte fourni à ces derniers. D'autre part le demandeur offre déduction de 23 500 fr., dus à Adreani et Volponi, d'où il résulte que ceux-ci devraient pour solde à Rivarolo la somme, plus haut indiquée de 7153 fr. 85 c., réclamée par celui-ci en demande.

Dans leur réponse, les défendeurs ont conclu à libération des fins de la demande, et reconventionnellement à ce qu'il soit prononcé :

a) que Pierre Rivarolo est leur débiteur et doit leur faire immédiat paiement, avec intérêt légal, pour solde de compte, de 2150 fr. 95 c.

b) qu'ils sont au bénéfice, pour la garantie de cette somme, d'un droit de rétention sur les outils et instruments qu'ils détiennent et qui ont été laissés sur les chantiers par Rivarolo.

En cours de procès, les défendeurs ont toutefois réduit le montant de leurs conclusions reconventionnelles à 1250 fr.

Par jugement du 19 juin 1903, la Cour civile du canton de Vaud, après avoir passé en revue successivement les réclamations réciproques des parties, a, ensuite de cet examen, établi comme suit le compte entre parties :

I. Adreani et Volponi à Rivarolo doivent :

a) compte des travaux découlant du contrat du 23 mai 1900	Fr. 22 761 05
b) travaux non prévus au contrat	» 1 100 15
c) allocation pour construction d'un mur	» 400 —
d) non restitution de matériel	» 933 90

Total du crédit de Rivarolo. Fr. 25 195 10